

PROMOTION THÉÂTRE ASBL

RIDEAU
NOIR
&
TABLEAU
ROUGE



53
SEP
2014

Edito



C'est la rentrée : préparez-vous une année théâtrale !

La rentrée, c'est un peu comme un nouveau départ. Nouvelle énergie, nouvelles envies, nouveaux projets. voire même bonnes résolutions... Avec, il faut bien l'avouer, une petite pointe de nostalgie pour les « grandes vacances » et leur rythme nonchalant....

Quoi qu'il arrive, restez zen : Promotion Théâtre est encore et toujours là pour vous aider – vous inciter ! – à organiser une année 2014-2015 toute théâtrale.

Nous avons reçu un avenant d'un an à la convention qui nous lie à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous pouvons ainsi organiser cette saison plus sereinement.

Dans ce numéro, nous vous proposons donc de nombreuses activités pour jouer, voir, lire, écrire, penser, respirer théâtre... Vous retrouverez, au centre de ce journal, des projets qui ont particulièrement bien fonctionné l'an passé (L'effet papillon et Bords de scène/Jeunes critiques) mais aussi de toutes nouvelles propositions liées à la création professionnelle en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette année, n'hésitez pas à varier les plaisirs théâtraux !

Focus hainuyer

Ce numéro 53 est également porté par l'énergie débordante d'artistes et d'animateurs hainuyers.

Un article passionnant de François Salmon vous fera découvrir son projet de création collective unissant les élèves et les professeurs de son école (La Madeleine à Tournai). Tout en expliquant sa démarche, il livre des pistes de travail (de la création de la troupe à la gestion des apports individuels et collectifs tout en passant par son travail « d'écriture/couture »). Un processus inspirant !

Vous découvrirez également une fiche « lire » autour de l'émouvant texte de Michel Tanner : *Rue du 11 novembre*. Pour aborder la Grande Guerre à travers des monologues poignants à la portée des jeunes lecteurs...

Enfin, la fiche « jouer » a été réalisée par le metteur en scène Giuseppe Lonobile. Il vous invite à traduire les situations dramatiques en actions physiques claires et précises...

Bonne rentrée !

Sophie Hubert et Julie-Anaïs Rose



Tâcher de dire *comment* – je sais surtout *pourquoi*

Voilà maintenant quinze ans que j’anime l’atelier théâtral de l’ULM, une école de Tournai issue de la fusion de deux sites : les Ursulines, axée sur l’enseignement général, et, deux rues plus loin, La Madeleine, qui propose de nombreuses sections techniques et professionnelles.

A l’heure où j’écris ces lignes, une nouvelle année théâtrale se termine, un nouveau projet a vécu. Trois petits tours et puis s’en vont. Rideau tombé, costumes lessivés, accessoires remisés dans leurs caisses. Repas de clôture, photos partagées... Tout est dit. Cycle éphémère de nos ateliers. La poussière est lentement retombée sur cette agitation, ces heures de travail, ces rencontres magnifiques entre les partenaires et avec le public.

Depuis que j’anime l’atelier de l’ULM, j’ai fonctionné systématiquement sur le mode de la création collective. Et même si cela demande un travail colossal, je continue à dire que je fais ce choix par facilité : trouver un texte dont la distribution correspond grosso modo et de façon équilibrée au nombre de participants n’est jamais simple. Et puis cela nous donne une liberté énorme.

Cette année, nous avons monté « Le piano du grand Victor », un spectacle qui reste à ce jour le plus ambitieux des projets que nous avons portés, tant par sa taille (plus de deux heures de spectacle, trois époques différentes à reconstituer, 42 élèves et professeurs sur scène) que par son côté pluridisciplinaire, puisque la mise en scène intégrait de la danse, du piano, du chant, de la vidéo et un numéro de trapèze. Une grosse machine, en somme, et pourtant au service d’un récit on ne peut plus intime, qui interrogeait notre rapport à la mémoire familiale : à l’heure de vendre le piano dont elle a hérité et qui encombre son petit appartement, Roseline, la quarantaine fatiguée, va découvrir à travers les réactions de ses proches que l’instrument est lourdement chargé de petite et de grande histoire. Cent ans de souvenirs vont revenir à la surface, liés à la figure tutélaire du « Grand Victor », héros de 14-18 et arrière-grand-père de Roseline.

Mais plutôt que de rendre compte d’un spectacle qui n’aura plus lieu, il me semble plus intéressant de partager ici une démarche qui, d’année en année, s’est précisée sans beaucoup changer.

Je pourrais diviser mon travail en quatre étapes : la constitution du groupe, la création, l’écriture et la mise en scène.

La constitution du groupe

L’atelier théâtral de l’ULM s’organise le mercredi après-midi avec des élèves et des professeurs volontaires des deux sites de l’école. Je commence par recruter les élèves en faisant le tour des classes pour leur « vendre » le projet. J’insiste toujours sur le fait que je n’attends pas des élèves qu’ils se sentent du talent, ni qu’ils aient l’expérience des planches. Je leur dis même souvent que s’ils se sentent incapables de monter sur scène, c’est une excellente raison pour nous rejoindre. Tout ce que je leur demande, c’est de pouvoir s’engager sérieusement dans un projet collectif.

Lors des premières séances, je ne convoque pas les professeurs. C’est en effet le seul projet qui permet aux élèves de l’enseignement général, technique et professionnel de travailler vraiment ensemble et, dans un premier temps, l’enjeu est d’effacer les inévitables étiquettes, de constituer un groupe solide et solidaire. Au début, ils marchent toujours sur des œufs, entre complexe d’infériorité, susceptibilité exacerbée

et condescendance parfois involontaire. Chacun évite soigneusement de passer pour le plouc ou l'intello qu'il se sent être au regard des autres. Les premières semaines, je leur propose donc essentiellement des exercices collectifs, en cassant les clans pré-établis et, au fil du travail, les cloisons scolaires et sociales s'estompent pour laisser place à une petite troupe d'apprentis comédiens.

Ils sont alors prêts à voir entrer les profs dans l'arène. (Ces dernières années, j'avais environ autant de profs que d'élèves sur scène). Autre moment fragile et impressionnant pour les deux camps : les enseignants ont, pour la plupart, une voix bien aguerrie et une expérience du plateau qui pourrait intimider. D'un autre côté, ils risquent leur image, leur crédibilité dans un travail d'atelier où il faudra inévitablement se découvrir, se mettre en danger. Je cherche très vite à briser la glace par des exercices physiques très simples, très collectifs, où le seul enjeu est de trouver le plaisir de jouer ensemble, au sens le plus simple, comme des enfants jouent dans la cour de récré. Pas de prise de tête. Un bon vieux *chat perché* au ralenti s'y prête par exemple très bien.

Une nouvelle fois, les préjugés seront rapidement évacués, laissant place à une estime réciproque qui génère une belle émulation. Les enseignants ne deviennent pas pour autant des copains, ni les élèves des chouchous. Non. Profs et élèves deviennent simplement des partenaires dans le projet, sans rien y perdre, au contraire, en terme de relation pédagogique.

Ce que je retire avant tout de cette expérience, c'est qu'un groupe a tout à gagner à être hétérogène : plus les âges, les milieux, les centres d'intérêts des participants sont différents, plus leur rassemblement est riche.

La création

Une fois le groupe institué, on peut se lancer dans la création. Au début, je propose un thème, une question de départ qui servira simplement d'horizon au travail. Les thèmes abordés ces dernières années ont été par exemple « Qu'est-ce qui te met en colère ? », « Ecole et préjugés », « Et si tout s'arrêtait dans une heure ? », « Petites et grandes peurs », « Consommer / jeter »... Chacun apporte les expériences, les souvenirs, les réflexions que le thème lui inspire et cette matière donne rapidement lieu à des propositions de situations, de personnages qui sont investis en improvisations ou en petits ateliers d'écriture. Peu à peu, on élague ensemble et on voit se dessiner des lignes de force, des idées phares autour desquelles on décidera d'articuler l'histoire de la pièce. Parfois c'est un lieu (une fête foraine, il y a deux ans), parfois une hypothèse (« et si les magasins vendaient des êtres humains... »). Cette année, par exemple, alors que nous travaillions sur la commémoration de 14-18, il nous est apparu que la notion de mémoire et de famille fonctionnaient bien ensemble. Nous avons donc rapidement décidé de placer au cœur du projet un arbre généalogique se déployant sur cinq générations.

A la création collective succède alors un travail plus individuel : chacun est amené, sur base de toute la matière générée précédemment ou de nouvelles propositions, à choisir et à définir son personnage, puis à le relier à l'idée centrale (qui puis-je incarner dans cette foire, ce magasin, cette famille,... ?). Le travail de construction du personnage est le plus corporel possible. On établit bien davantage une démarche, un rythme, des tics, une grammaire gestuelle et une voix qu'une psychologie. Et quand tous les personnages sont bien dessinés, on entre dans la dernière phase de création : on les amène à se rencontrer, on les jette dans une série de situations dont on tirera peu à peu une trame.

L'écriture

Je me retrouve alors à ma table de travail, généralement pendant le congé de Noël. Après le bouillonnement de la création, cela s'apparente plus à une traversée en solitaire, mais je ne m'embarque pas sans provisions : notes, images, envies, idées, répliques, j'ai sous la main une quantité énorme de possibilités.

Il s'agit alors de coudre tout cela en un spectacle patchwork, volontairement baroque, souvent tragicomique. Un texte qui malgré son foisonnement et sa diversité puisse raconter une vraie histoire avec un début, un milieu et une fin. Les éléments s'organisent peu à peu, trouvent leur place dans le grand puzzle.

Au premier atelier de janvier, je me présente avec une première mouture du texte, souvent incomplète. On prend alors deux, trois séances pour essayer, ajuster... On laisse entrer les dernières trouvailles avant d'attaquer...



... la mise en scène

C'est la phase cruciale du projet, mais c'est aussi la plus laborieuse. Tout d'abord parce que l'irruption du texte écrit dans le projet a soudain tendance à prendre le pas sur tout ce qu'on avait mis en place avant. Les acteurs *récitent*. Les personnages s'effacent, les gestes s'amenuisent. On ne retrouve plus la fraîcheur des premières impros. En outre, si pendant la phase de création il était facile de mobiliser tout le monde et d'installer une dynamique collective, les répétitions ciblent maintenant quelques scènes. Certains ont parfois l'impression « d'être venus pour rien ». C'est pourquoi il me semble important de garder un esprit de création collective à ce moment-là aussi et surtout. Que tout le monde puisse se sentir concerné par l'ensemble du projet même quand la pièce est déjà rédigée. Continuer à improviser parfois les scènes, même celles écrites pour d'autres, quitte à les modifier. S'amuser à jouer tous les personnages, aider à les nourrir. Chercher ensemble des solutions de mise en scène plus efficaces. D'autant que, quand j'écris le texte, je fais complètement abstraction de sa mise en scène. Je ne me demande jamais comment on représentera telle action, ni même si c'est possible à jouer (c'est toujours possible). Et cela participe au plaisir de cette dernière étape que de devoir trouver des solutions. J'avais par exemple écrit il y a quelques années une scène de *team building* foireux où des employés devaient se livrer au saut à l'élastique. Un joli casse-tête au

moment de le porter à la scène. J'avais alors réparti l'atelier en petites équipes chargées de faire une proposition si possible inattendue, une manière de rendre dans l'irréversible horizontalité du plateau une impression de descente vertigineuse. C'est finalement sur base de la conjonction des différentes idées que nous avons construit l'image.

Cette année encore, pendant l'écriture d'un flash-back qui se passait en 1968, j'avais trouvé intéressant de glisser six répliques de personnages qui, au beau milieu de cette scène, commentaient l'action du point de vue des souvenirs qu'ils en avaient gardés en 2014. Sur le papier, c'était relativement simple. Sur le plateau, beaucoup moins : changer subitement de contexte, d'âge, de costume pour une parenthèse de moins d'une minute relevait de la gageure. De nouveau, c'est par une suite de propositions du groupe, d'essais, erreurs, révisions que nous avons fini par trouver ensemble la façon la plus fluide et lisible de rendre cette syncope dans le cours du jeu.

Fin du travail

On a déjà eu beaucoup de plaisir à créer le spectacle, mais ce qui suivra ne sera plus mesurable.

Profs et élèves qui s'échauffent en coulisses, trac contre trac, pendant que monte la rumeur d'une salle qui se remplit.

Noir salle.

Lumière.

Premiers mots.

Puis l'échange incroyable qui s'installe entre le public et le plateau. Vibrations. Ça circule. Ces rires, ces beaux grands silences et ces bravos qu'on cueille dans le mouvement et qu'on prendra le temps de savourer ensemble après, longtemps après. Et quarante-deux regard allumés, au moment des saluts, fiers d'avoir tenu le cap ensemble, d'avoir donné, le temps de trois représentations, le meilleur de soi-même. Quarante-deux petits miracles viennent de s'accomplir côte à côte, simultanément, sous les yeux des spectateurs. Magie du théâtre amateur.

A ce moment-là, une fois de plus, j'oublie que j'ai juré au moins trois fois au cours de l'année que c'était la dernière fois que je me lançais dans un projet pareil. Et je signe à deux mains pour recommencer.

François Salmon



Originaire de la région de Chimay, François Salmon a découvert l'animation théâtrale en entraînant et coachant des équipes d'improvisation à Louvain-la-Neuve (Improkot). Après des licences en «romanes» et en études théâtrales, il a été engagé à l'ULM-Tournai où, à côté de ses cours de français et d'art dramatique, il coordonne l'atelier du mercredi après-midi. Occasionnellement, il anime des ateliers de jeu et d'écriture théâtrale pour adultes et adolescents à la Maison de la Culture de Tournai. Entre le boulot et sa vie de famille, il se donne parfois aussi le temps d'écrire de petits textes en tous genres (théâtre, nouvelles).

Fiche jouer

Le jeu d'acteur, un jeu sensible

La sensibilité artistique n'est pas à confondre avec la capacité naturelle d'éprouver des émotions sans trop d'efforts. Ni de pouvoir, sur commande, être « dans » le personnage. Chose qu'on entend trop souvent à la télévision lors d'émissions telles que The Voice ou dans les pratiques de théâtre d'amateurs. « Etre dans » ne signifie rien. Si ce n'est, peut-être, une vague sensation personnelle d'avoir, l'espace d'un moment, perdu tout contact avec sa propre réalité !

La sensibilité artistique est plutôt cette merveilleuse capacité de comprendre un langage artistique. Autrement dit, d'avoir la faculté de gérer un art pour entrer en communication avec celui qui regarde, ou écoute. De rester à la frontière du personnage pour le laisser naître dans l'esprit du public. De ne jamais perdre de vue la réalité et le concret des actions à mener. Ces actions répétées, assimilées et digérées permettent à l'actant de se perdre entre elles. C'est ce qu'on appelle d'ordinaire « l'abîme » de l'acteur, moment magique et surprenant, où celui-ci lâche prise et où la relation avec le public est à son comble. Moment propice où « l'acteur-médium » s'oublie et vibre pour le plus grand plaisir des spectateurs et donc, a posteriori, pour son plus grand bonheur à lui aussi. « L'abîme » n'est qu'un résultat, pas une action forcée. Ceci contrecarre juste l'idée fausse de devoir « être dans » citée plus haut. Pour faire court, le corps de l'acteur agit comme médium, car il agit comme interface entre l'émotion qui tend à naître sur le plateau et le public qui reste l'unique destinataire !

L'art théâtral est finalement mal connu. Certes, il s'agit d'une activité de plus en plus fréquente en milieu scolaire et dans le monde associatif. Mais il n'en reste pas moins un langage trop souvent mal géré. L'explication vient du fait qu'une fois les répétitions terminées, les représentations semblent couler de source, cachant derrière la performance du moment un long processus dont nul ne se doute. Mais ce n'est évidemment pas la seule explication. Dans un monde où l'efficacité prime, la finalité reste souvent le moteur principal, voire unique, d'une année de travail

avec les apprentis acteurs. Lors d'ateliers en milieu scolaire par exemple, j'ai souvent (pour ne pas dire toujours) constaté que les animateurs théâtre (généralement les professeurs de français) adoptaient des comportements assez similaires. Ils sont, bien entendu, souvent pris dans la tourmente d'un timing trop serré, confrontés à des groupes pas toujours (pour ne pas dire jamais) au complet et ayant une multitude de choses auxquelles penser (comme le décor, les périodes d'exams, l'équilibre des rôles, la gestion des uns quand les autres travaillent, etc.). Ils se doivent donc d'être efficaces et ce, sans perdre l'envie et l'amour du théâtre qu'ils éprouvaient avant d'entamer l'aventure. (Amour qui revient subitement avec les premiers applaudissements le jour de la première !). Bref, il faut faire vite et bien ! Or l'urgence n'est pas nécessairement l'ennemi du bien. Et ne doit pas l'être !

Comme tout langage qui se respecte, l'art de jouer au théâtre nécessite un temps d'adaptation. Son vocabulaire est subtil. Et chacun peut y trouver son compte. Oublions l'objectif : la représentation. Celle-ci n'est que l'aboutissement d'un chemin « artistique », une expérience commune vécue devant un public. Non pas une forme figée dans la tête du professeur - metteur en scène. Combien de « Parle plus fort ! On ne t'entend pas. Sois plus ceci ! Sois plus cela ! Tu dois montrer que tu es plus ceci ou cela ! Tu dois faire comme ceci ! » n'entendons-nous pas en une heure de travail ! L'ombre de la représentation à venir plane sans cesse dans la classe, s'immisce dans les tentatives de mise en place ou en espace... D'un point de vue philosophique, on peut tendre vers une forme de vérité, on peut croire s'en approcher, on peut croire la frôler un instant mais il est illusoire de penser pouvoir la cerner dans sa globalité, comme si elle était indépendante de toute interprétation. C'est un peu la même chose ici. L'image que se fait l'animateur de la représentation est faussée par essence. De même, l'image de l'élève jouant parfaitement son rôle est tout aussi fautive. Et plus, l'image qu'a l'apprenti acteur de lui-même jouant une situation donnée est elle-même erronée... Donner des indications qui, la plupart du temps, portent sur l'idée de ce qui est à jouer est une perte de temps considérable. Cela peut fonctionner par moments mais on est loin d'engendrer une sensibilité artistique. L'élève s'évertue alors à « être dans » l'idée, de manière instinctive, sans réel processus créatif. Or le processus créatif, quel qu'il soit, est la véritable garantie d'une émancipation créatrice. Le véritable objectif caché : l'émancipation des jeunes par le théâtre. Et non seulement par une représentation publique réparatrice et conciliatrice. Oublions donc la vérité ! Pour alimenter la réflexion, gardons à l'esprit que le théâtre n'est pas la vie, le théâtre en est une image interprétative et déformante. A partir de là tout est possible.

Prenons l'exemple d'une scène où l'un des protagonistes doit annoncer une mauvaise nouvelle à son partenaire. Par bricolage introspectif et avec la volonté de coller à l'image dramatique de la situation, l'apprenti acteur va user de tous les moyens à sa disposition pour jouer avec force conviction. Il va vouloir être vrai ! Au cas où l'élève ne possède pas d'instinct ou de sensibilité artistique (souvent inconsciente), la scène

risque d'être pauvre et à la limite du crédible. Or être « crédible » vaut mieux qu'être « vrai ». Là est la quête théâtrale ! Laissons l'idée « dramatique » de côté et soyons concret. Explorons le champ relationnel entre les deux protagonistes de la scène. L'idée est « j'annonce quelque chose de très triste à mon ami ». Le concret de la situation pourrait se développer comme suit : « Je vais dire quelque chose à mon ami, ce n'est pas facile à dire, je vais voir sa réaction ». D'une idée globale abstraite on passe à trois actions concrètes : dire, hésiter, observer. La partition du partenaire est : j'écoute ! A partir de là, le jeu est à la portée de tous. Le jeu s'invite et les actions se mêlent : j'hésite, je dis, j'observe, mon partenaire m'écoute, j'hésite, je continue à dire, j'hésite, j'observe, mon partenaire m'écoute toujours, je dis, etc. Dans cette série de petites actions, les silences s'invitent, leurs longueurs, leurs densités, dépendront de la pure sensibilité des acteurs. La force est de faire naître le malaise qui révélera l'idée du drame au spectateur.

Ce petit exemple montre à quel point le jeu demande des actions concrètes. Ces actions constituent une compréhension optimale entre l'animateur et l'élève. On ne parle pas en terme d'abstraction, mais en terme d'actions physiques claires et précises. On place les outils qui permettront aux interprètes de jouer « littéralement » dans un processus ludique et concret. Cerner un processus de création, une manière d'inviter au jeu, c'est pouvoir s'adapter à chaque situation « dramatique » rencontrée. Pouvoir traduire ces situations en actions concrètes. Codifier le jeu afin de lui conférer des règles très précises facilement assimilables par les apprentis acteurs. C'est simple et complexe à la fois. La complexité réside uniquement dans cette recherche de règles du jeu simples et concrètes. S'il y a une vérité, c'est peut-être celle dont parlait Stanislavski : celle qui n'appartient qu'à la scène et qui apparaît par accident, quand les acteurs jouent avec honnêteté et sincérité (concrètement).

Ce sentiment de vérité, chose fugace, peut se faire ressentir et l'évidence du jeu se révèle. La « croyance » est alors possible, car, dans le chef du spectateur, l'idée « il vient annoncer une mauvaise nouvelle » prend toute sa puissance émotionnelle. Le spectateur bricole et reconstruit l'idée de départ sans se rendre compte de la manipulation. On peut dire que grâce au langage théâtral, l'acteur se joue honnêtement du public.

Giuseppe Lonobile



les projets 2014 - 2015 de Promotion Théâtre

Bords de scène

**Aiguiser son regard de spectateur et donner son avis de manière créative !
En partenariat avec la Province du Brabant wallon.**

Pour 10 classes du secondaire supérieur de la Province du Brabant wallon.

Les grandes lignes

Véritable projet de classe, ce concours allie **JOURNALISME** et **CREATIVITE**.

Le défi : réaliser un document original autour du spectacle **1914, le Grand Cabaret** des **BALADINS DU MIROIR**.

Ce document devra au minimum comporter :

- une interview d'un des artistes
- un compte rendu d'un aspect de la démarche artistique des Baladins (suite à un atelier de jeu vécu par la classe, en compagnie d'un comédien de la troupe).

Outre ces deux types d'articles obligatoires, il pourra aussi contenir les impressions des élèves, des critiques, des chroniques, des reportages, des photos, des croquis... Les variations sont nombreuses.

Il devra être présenté sur un format A3. A chaque classe d'être la plus inventive possible pour utiliser cette feuille A3 de manière originale (présentation, graphisme, photos, pliage, etc.) !

Le meilleur « papier » remportera le concours et sera imprimé afin d'être largement diffusé !

Parcours

Afin d'aider les élèves et professeurs à relever le défi, plusieurs étapes sont mises en place :

- rencontre d'un journaliste culturel (1 heure de cours)
- interview d'un artiste (1 heure de cours)
- atelier de jeu (2 heures de cours consécutives)
- visionnement du spectacle



Le spectacle se déroulera le 21 novembre à 13h30 à Jodoigne.

Infos et inscriptions : culture@brabantwallon.be

LES

PROJETS

2014
-
2015

L'effet papillon

Quand les écrits d'ados font trembler la scène...

Pour 8 classes du secondaire.

Les grandes lignes

Deux par deux, les classes collaborent pour réaliser, **DE L'ÉCRITURE À LA REPRÉSENTATION**, des créations théâtrales qui interrogent le monde.

1. sur une problématique communément choisie, chaque classe écrit, avec l'aide d'un auteur, un texte dramatique destiné à être joué par sa classe partenaire ;
2. avec l'aide d'un metteur en scène, chaque classe monte le texte de sa classe partenaire ;
3. dans un lieu culturel, les deux classes se rencontrent, se présentent mutuellement leurs productions scéniques et en débattent.

Le projet s'appuie essentiellement sur des **PARTENARIATS**, à plusieurs niveaux :

- le partenariat entre classes d'écoles différentes
- le partenariat enseignant-artistes (auteur et metteur en scène)
- la collaboration auteur-metteur en scène
- la collaboration avec des centres culturels et des théâtres



Infos et inscriptions : sophie@promotion-theatre.org

Scènes à 2.3 : du trac... au tac !

Aventure théâtrale par-delà les frontières

Pour tous les jeunes de 12 à 18 ans (dans ou hors cadre scolaire).

Les grandes lignes

Cette aventure va permettre aux adolescents d'améliorer leur jeu... par-delà les frontières !

Au programme : création de courtes scènes, travail avec des comédiens, visionnement de spectacles, rencontres avec des équipes artistiques... et le plaisir de jouer sur un plateau de théâtre !

De spectacles en workshops, du fauteuil à la scène, les jeunes seront tour à tour **SPECTATEURS** et **CREATEURS**. Et ils confronteront leur expérience à celle de jeunes venus des quatre coins de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

Infos et inscriptions : www.promotion-theatre.org



Parcours spectacles

Pour élargir notre palette de propositions et confronter les jeunes aux œuvres théâtrales de manière active et réflexive, nous nous associons à des lieux théâtraux aux sensibilités variées. Tous donnent une place importante à la médiation culturelle... Profitez-en !

Pour tous ces parcours, infos et inscription : sophie@promotion-theatre.org

LA VRAIE VIE / Ateliers de jeu et d'écriture / Rideau de Bruxelles

Spectacle

La vraie vie de Régis Duqué, mise en scène de Jérôme Nayer.

Du 23/09 au 11/10.

Forêts profondes, bestioles sauvages, soleil aveuglant... Que reste-t-il en nous de l'esprit d'aventure ? *La Vraie vie* est une comédie décalée qui questionne avec humour l'homme occidental et ses rêves d'évasion.

Ateliers

Ecrire : voyage, exotisme, aventure.

Jouer : incarnation, distanciation, plaisir.

Timing : 2 x 2 heures de cours consécutives.

Pour 7 classes du secondaire supérieur – les ateliers sont complets.

LE DISCOURS DE LA METHODE EN SLAM

Ateliers philo et rencontre / Théâtre 140

Spectacle

Le Discours de la méthode

de René Descartes en slam, par Alain Simon.

Du 4 au 6/11.

Une expérience vivante et jubilatoire de la philosophie ! Quand Alain Simon nous donne sa version du texte de Descartes en slam, rythmée comme une partition de Bach ou de Jimmy Hendrix, on s'étonne de la musicalité de la langue...



Ateliers

Préparer les jeunes à recevoir le texte à travers deux axes, l'un pratique et l'autre réflexif :

- une introduction ludique à la philosophie de Descartes
 - une réflexion autour de quelques idées au centre de l'œuvre
- Il est également possible de prolonger le débat en rencontrant Alain Simon !

Timing 1 x 1 heure de cours (avant la représentation)

+ si souhaité : 1 x 1 heure de cours pour rencontrer Alain Simon.

Pour les classes de 6ème - 7ème secondaire.

LES

PROJETS

2014
-
2015

PHEDRE / Ateliers philo / Théâtre Les Tanneurs**Spectacle**

Phèdre de Yannis Ritsos, par la Compagnie Khroma.

Du 18 au 22/11.

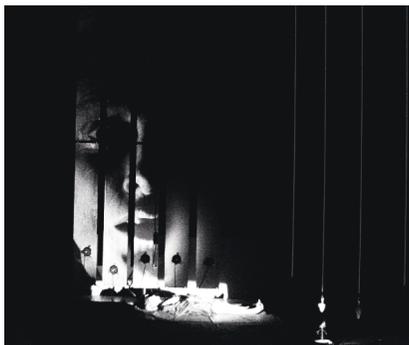
La dernière heure de la vie de Phèdre. Ses émotions, ses pensées, son désir de vengeance, nés dans la mythologie grecque, sont transportés jusqu'à nous à travers un langage sensuel et expressif, qui s'adresse à nos perceptions autant qu'à notre réflexion.

Ateliers

Construire ensemble le sens du spectacle qu'on vient de voir, en partant des questions des élèves. Un temps sera également consacré à la figure de Phèdre et, surtout, aux liens que l'on peut tisser entre cette figure et la réalité qui nous entoure.

Timing : 1 x 2 heures de cours (après la représentation).

Pour 10 groupes (associatifs) ou classes de 5ème - 6ème - 7ème secondaire.

**SILENCE / Ateliers Théâtre d'Objets / Eden – Centre Culturel Régional de Charleroi****Spectacle**

Silence de et par Night Shop Théâtre.

Du 28 au 30/01.

Si Jean et Elise, après 65 ans de vie commune, ne croquent plus vraiment la vie à pleines dents, c'est qu'elles sont dans un verre d'eau ! Depuis leur premier baiser, ils s'aiment passionnément.

Sur scène, accompagnées de deux infirmières, deux marionnettes à taille humaine d'un hyperréalisme troublant de vérité, nous content leur histoire. Peu de mots suffisent pour évoquer la vieillesse mais aussi la joie de vivre.

Ateliers

Pour explorer de manière très pratique et ludique l'univers du Théâtre d'Objets... Le parcours s'effectuera en deux temps.

1 - Découverte de la technique et de ses infinies possibilités. Chacun devra apporter trois objets de chez lui, objets quotidiens, quels qu'ils soient.

2 - Discussion et travail autour des thématiques extraites suite à la représentation, et intégration de ces thématiques dans le jeu avec les objets.

Timing 2 x 2 heures de cours consécutives (avant et après la représentation).

Pour 3 classes du secondaire inférieur de la région de Charleroi.



© Yves Kerstius

Et ce n'est pas tout !

Durant le second semestre, nous vous proposerons encore d'autres parcours en partenariat. Nous sommes actuellement en train de les concocter avec le Théâtre du Parc et le Théâtre de Poche... A suivre !

Fiche lire

Rue du 11 novembre

Michel Tanner

Édité par la Compagnie Hypothésarts, 2014.

Note d'intention (extrait)

Rue du 11 novembre, c'est essayer de retrouver une parole perdue, celle de ceux à qui on ne l'a jamais octroyée, des hommes et des femmes qui ignoraient même qu'elle pouvait être leur.

Qu'ont-ils dit, ces individus, seuls au milieu d'un cataclysme dont ils étaient les acteurs, qu'ont-ils compris, qu'ont-ils partagé ? [...]

Rue du 11 novembre, ce sont des hommes qui parlent à des hommes, qui se parlent à eux-mêmes, qui s'interrogent, qui se répondent... qui se taisent définitivement.

L'auteur

Directeur de 1998 à 2012 de La Fabrique de Théâtre (le Service provincial des Arts de la scène du Hainaut), Michel Tanner a toujours poursuivi un travail personnel d'écriture, de mise en scène et de dramaturgie. A ces divers titres, ce spécialiste du théâtre antique a collaboré à de nombreuses créations. Depuis novembre 2012, il est Directeur artistique de la compagnie Hypothésarts pour laquelle il a écrit et mis en scène *Rue du 11 novembre*, sa dernière pièce.

Pistes de travail

• Monologue, présence et absence des personnages

La pièce se compose de deux monologues de soldats, dans les tranchées de 14-18. Ces monologues sont construits sur le principe du « faux » dialogue (on n'entend pas la réponse de l'interlocuteur mais on la devine). L'auteur joue ainsi avec les personnages présents visibles/invisibles et les absents...

Cette particularité peut faire l'objet d'une mise en jeu avec les élèves, en superposant de très courts extraits comme autant de voix intérieures s'exprimant.

• Un texte qui interroge de nombreuses notions

A travers les dialogues intérieurs des deux soldats se bousculent questions et notions qui pourraient faire l'objet de débats ou de tentatives de définitions en classe.

Avec François, soldat français, fils de mineur, sont abordées les questions de la liberté,

de la patrie, mais aussi la relation entre Dieu et la guerre. Cette première partie interroge la relation à l'ennemi et à la paix. Finalement, faut-il connaître l'autre pour construire la paix ?

Le deuxième monologue, *Cent ans*, aborde lui aussi de nombreuses notions : le pacifisme, le patriotisme, l'équité, la croyance et le dégoût de Dieu, l'ennemi. Cette deuxième partie peut également ouvrir vers la question de la désertion.

• **La Grande Guerre d'un point de vue subjectif**

Avec *Rue du 11 novembre*, Michel Tanner a choisi de plonger dans le quotidien d'individus placés en première en ligne. Chacun des deux monologues offre un regard subjectif sur la Grande Guerre avec des personnages qui se questionnent sur la société, leur temps, les autres et surtout sur eux-mêmes. A travers ces personnages issus des « petites gens », il est question de famille, de religion, de patrie, d'injustice, de compréhension du monde et du sens de l'existence.

• **Une pièce ancrée dans un contexte historique**

Si cette pièce se déroule sur le front, Michel Tanner a pris le parti de ne pas la focaliser sur les tranchées mais de l'ouvrir. Ainsi, en filigrane, apparaît l'Histoire : le suffrage universel, le travail des femmes à l'arrière du front, Jaurès...

Le texte permet également d'aborder l'évolution de la société puisque s'esquissent les conditions de vie au début du 20e siècle et les différences entre classes sociales (éducation, travail des enfants, vie familiale).

Enfin, évidemment, à travers cette petite galerie de portraits se dévoile au fil du texte la vie sur le front : le traitement des soldats de première ligne, le paysage désolé qui les entoure, la hiérarchie militaire, la difficulté de communiquer avec ses proches, le moral des troupes, la mort, la survie, la peur, l'(in)humanité...

Voir le spectacle

Rue du 11 Novembre est une création de la compagnie Hypothésarts ; mise en scène et direction d'acteur : Michel Tanner ; avec : René Georges. Durée : 1h30

Infos : <http://www.hypothesarts.be> - hypothesarts@skynet.be

Calendrier des représentations :

19/09/14 : Collégiale de Lobbes, 19h

20/09/14 : Au Centre d'interprétation « Plugstreet 1914-1918 » de Ploegsteert via le Centre culturel de Comines-Warneton, 20h

15/10/14 : Salle de l'hôtel de ville d'Andenne via la bibliothèque communale, 10h (scolaire)

25 et 26/10/14 : Découvrez-vous ! Festival à Bois-de-Villers

3/11/14 : Espace de l'Homme de Spy via la bibliothèque Communale de Jemeppe-sur-Sambre, 13h (scolaire)

4/11/14 : Bibliothèque Communale de Beauraing, 10h30 (scolaire)

5/11/14 : Espace de l'Homme de Spy via la bibliothèque Communale de Jemeppe-sur-Sambre, 19h30

6/11/14 : Maison de la Laïcité de Courcelles, 19h

7/11/14 : Maison de la Laïcité de Morlanwelz, 19h

11/11/14 : Maison de la Laïcité de Namur

14/11/14 : Maison de la Laïcité de Fontaine-l'Évêque, 19h30

18/11/14 : Centre culturel de Couvin

Pour aller plus loin

Histoire et ressources généralistes :

Sites généralistes : <http://www.commemorer14-18.be> et <http://www.guerre1418.fr/>

Dossier pédagogique réalisé par l'Enseignement en Communauté française à l'occasion du centenaire : http://www.enseignement.be/download.php?do_id=9933&do_check

L'espace pédagogique du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 : http://crid1418.org/espace_pedagogique/accueil_pedago.html

Les espaces pédagogiques de l'Historial de la Grande Guerre : <http://www.historial.org/> et du musée In Flanders Fields d'Ypres : <http://www.inflandersfields.be>

En littérature : http://www.webletters.net/spip/article.php3?id_article=252

En musique : <http://www.la-croix.com/Culture/Musique/1914-1918-les-chansons-d-une-Grande-Guerre-2013-11-11-1059018>

<http://eduscol.education.fr/chansonsquifontlhistoire/Premiere-Guerre-mondiale>

<http://www.francemusique.fr/emission/du-caf-conc-la-rive-gauche/2013-ete/les-chanson-de-la-premiere-guerre-mondiale-07-19-2013-00-00>

En langue française : http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/des-poilus-aux-crapouillots-reviser-l-argot-de-la-grande-guerre_453240.html

http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/LexiqueCRID1418.pdf

http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/les-mots-de-la-grande-guerre-dans-le-petit-larousse_1252774.html



Autres pièces sur cette thématique

A lire :

Les filles aux mains jaunes de Michel Bellier, Lansman, 2014.

Mutin ! de Luc Tartar, Lansman, 2014.

A jouer :

La gueule à l'envers de Stéphanie Mangez, in *La scène aux ados 10*, Lansman, 2013.

Reflets de mémoire de Claudine Berthet, in *La scène aux ados 5*, Lansman, 2009.

A voir :

Exils 14 de la compagnie MAPS, écrit, interprété et mis en scène par Stéphanie Mangez, Philippe Beheydt et Emmanuel De Candido, avec la participation de Laurent Bonnet.

Du 6 au 22 novembre 2014 au Centre des Riches Claires, Bruxelles.

Hélène Hocquet



Sur les planches

« Sur les Planches » est une activité théâtrale à l'attention des élèves des 4ème, 5ème, 6ème années de l'enseignement secondaire, tous réseaux confondus. Organisée par la Cellule Culture-Enseignement du Ministère de la Fédération Wallonie- Bruxelles, elle vous propose une opportunité unique et gratuite de découvrir le monde du théâtre et ses coulisses, vous donne la possibilité de créer avec vos élèves l'adaptation d'un texte joué à l'affiche et de présenter celle-ci devant un public, dans de vrais décors !

La collaboration avec un artiste vous sera également offerte à travers différents ateliers.

Cette expérience d'une année scolaire, à condition que vous remportiez l'épreuve de sélection, renforcera l'esprit d'équipe de vos élèves, ouvrira des portes culturelles jusque là non explorées et permettra à vos « comédiens en herbe » d'améliorer leur mémoire, leur diction et leur prise de parole en public.

Vous êtes intéressé(e) par ce défi riche en émotions, accessible à tous les élèves, alors n'hésitez pas à inscrire votre établissement scolaire via le site www.culture-enseignement.be en cliquant sur l'onglet « Sur les Planches ». Vous avez jusqu'au vendredi 24 octobre 2014 pour vous décider.



Si vous des avez des questions, contactez la Cellule Culture-Enseignement au numéro 02/413.28.82 ou encore via l'adresse électronique : surlesplanches@cfwb.be. L'équipe se fera un plaisir de vous répondre.



Appel à textes !

Promotion Théâtre cherche courtes pièces à jouer par des ados...

Vu le succès des précédentes éditions et la demande permanente de nouveaux textes à jouer par les jeunes, l'association Promotion Théâtre et ses partenaires lancent un sixième appel à l'écriture de textes jouables par des groupes de minimum 12 jeunes à partir de 12 ans.

Conditions et consignes

Tout auteur, chevronné ou non, pourra proposer une seule pièce répondant aux critères suivants :

- être écrite en français, être originale ou, en cas d'adaptation, porter sur une œuvre littéraire entrée dans le domaine public ;
- ne pas avoir fait l'objet d'une commande, ne pas avoir été publiée (sous quelque forme que ce soit) et être inédite à la scène (tolérance : maximum 10 représentations par des jeunes) ;
- prévoir au minimum 12 rôles jouables par des adolescents à partir de 12 ans... Il n'est pas interdit d'être ludique et drôle, et de proposer des formes novatrices !
- avoir une ouverture dramaturgique permettant des mises en scène divergentes au gré de l'esprit créatif des ateliers théâtraux qui œuvrent dans des contextes très différents ;
- être jouables en 30 minutes (à titre indicatif : environ 22.000 caractères espaces non compris) .

Infos pratiques

L'envoi des textes se fera uniquement par courriel à l'adresse : concours@promotion-theatre.org.

Règlement et formulaire de participation disponibles sur le site de Promotion Théâtre (www.promotion-theatre.org, rubrique actualités).

Date limite

Le texte, accompagné du formulaire de participation, devra nous parvenir avant le mercredi 15 octobre 2014 à minuit.



©Olivier Calicis

Infos : Louisa Talbi
louisa@promotion-theatre.org

Atelier-théâtre pour les 15-23 ans

Septembre 2014 > juin 2015

Une aventure scénique collective dans un lieu de création professionnel !

Le Théâtre Océan Nord propose aux jeunes d'explorer leurs talents. L'atelier, mené par Guillemette Laurent, metteuse en scène professionnelle, partira du roman *Last Exit to Brooklyn* de H. Selby Jr.

Quand ?

3 heures les samedis après-midi, de septembre à juin.

Où ?

Au Théâtre Océan Nord (63, rue Vandeweyer à 1030 Bruxelles)

Infos et inscriptions : contact@oceannord.org – 02 242 96 89

Avec le soutien de Promotion Théâtre.



**Théâtre
Océan Nord**

Viens explorer tes talents!

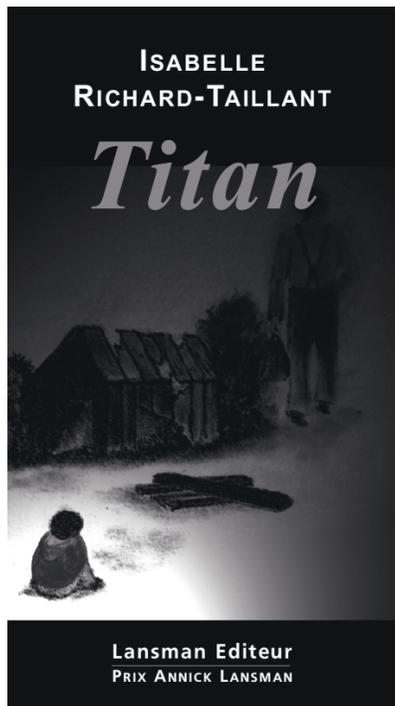
octobre 2014 > juin 2015

**Atelier Théâtre
pour les 15-23 ans**

Infos venues des quatre coins
de la planète théâtre...

Prix Annick Lansman

L'association Emile&Cie et ses partenaires vous donnent rendez-vous le samedi 20 septembre à 17h00 à la maison communale de Morlanwelz. Cette soirée mettra à l'honneur Isabelle Richard-Taillant qui recevra le Prix Annick Lansman pour son texte *Titan*. La remise du Prix sera précédée d'une mise en lecture du texte par Gaël Soudron et son équipe de comédiens professionnels. Renseignements : 064 237 840 - julie-anais@promotion-theatre.org



Tremplin, pépites & co

Une fois de plus, l'Ancre va vous surprendre ! Venez découvrir en exclusivité les jeunes talents de la scène théâtrale de demain ! Fraichement débarquées des écoles de théâtre belges, les jeunes créations brillent de mille feux et vous éblouiront avec leurs joyeuses expérimentations. A Charleroi, du 30 septembre au 4 octobre. Programmation disponible sur www.ancre.be

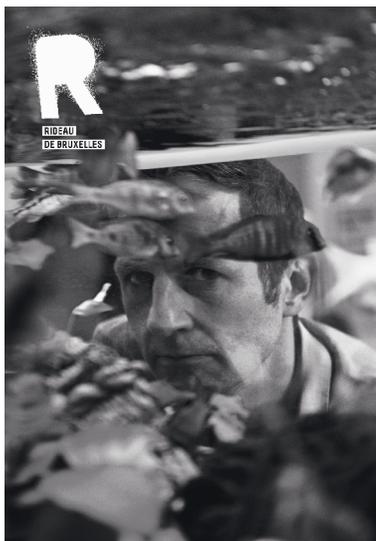
Joyeuse rentrée au Rideau de Bruxelles !

Nouvelle saison. Nouveau lieu. Pour son arrivée à la rue Goffart à Ixelles, le Rideau vous invite à faire la fête au théâtre mais aussi dans le quartier. Le samedi 27 septembre. Au programme : spectacles, concerts et autres surprises. Informations : www.rideaudebruxelles.be – 02 737 16 01

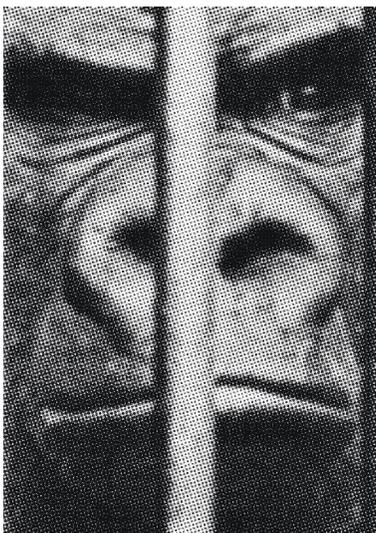
Et soirée profs...

Soirée spéciale professeurs le lundi 22 septembre. Un moment de rencontres et d'échanges sur les projets éducatifs. Et l'occasion de découvrir la première création de la saison ! De 18h à 19h30 : présentation des spectacles et des projets éducatifs par Michael Delaunoy. 20h30 : avant-première de *La Vraie vie* de Régis Duqué.

Réservation à la présentation et au spectacle : 02 737 16 01



© Gilles-Ivan Frankignoul



Furius festival – saison 2 !

Du 9 au 31 décembre, le Poche ouvre ses portes à la jeune création et vous invite à venir découvrir le talent des jeunes créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles à travers 15 lectures et spectacles. Entrée libre.

Programme à venir sur : www.poche.be

Charleroi bis-ARTS festival

Le Festival bis-ARTS, ce sont des chapiteaux émaillant les parkings carolos, des formes inattendues dans des lieux qui le sont plus encore et des moments intenses d'émotions, de rire et de plaisir ! Une organisation du PBA, de l'Ancre, de l'Eden et de Charleroi Danses, du 24 octobre au 1er novembre. Programme sur : www.pba.be



Festival des libertés !

Rendez-vous automnal des défenseurs des droits humains, des agitateurs de réflexion, des amateurs de subversion, des brasseurs de diversités et des inventeurs de possible. Une organisation de Bruxelles Laïque en collaboration avec de Mens.nu, le Théâtre national et le KVS. Au Théâtre national, du 16 au 25 octobre.

Programme sur : www.festivaldeslibertes.be



Edito - p. 2
Tâcher de dire comment... - p. 4
Fiche jouer - p. 8
Les projets 2014-2015 - p. 11
Fiche lire - p. 15
Sur les planches - p. 18
Appel à textes - p. 19
Atelier théâtre - p. 20
Infos - p. 21

Promotion Théâtre

19, place de La Hestre

7170 Manage

T : + 32.64.237.840

F : +32.64.237.849

www.promotion-theatre.org

info@promotion-theatre.org

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Culture et de la province du Hainaut
Graphisme : Marie Campion - Ed. resp. : Sophie Hubert, Julie-Anais Rose